

Capitaine Thomas
Sankara



vendredi présente

Capitaine Thomas **Sankara**

Un film de Christophe Cupelin
Sortie le 25 novembre 2015

16/9
Couleur & N/B
Stéréo 2.0 & 5.1
Durée: 1h30



Presse :
Ciné-Sud Promotion
Claire Viroulaud
assistée de Mathilde Cellier
01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com
Matériel de presse téléchargeable
sur le site vendredivendredi.fr

Distribution :
Vendredi
Marie Vachette
10 rue Jean et Marie Moinon
75010 Paris
vendredivendredi.fr
marie@vendredivendredi.fr
01 40 16 08 65



Synopsis

«Capitaine Thomas Sankara» dévoile le destin unique du président du Burkina Faso, de son élection en 1983 à son assassinat en 1987. Révolutionnaire, féministe et écologiste, Thomas Sankara a transformé l'un des pays les plus pauvres du monde en défendant la voix des exclus jusqu'à la tribune de l'ONU pour réclamer l'annulation de la dette africaine. Ces archives étonnantes redonnent la parole à un leader charismatique qui a marqué les consciences bien au-delà de l'Afrique.



Entretien avec le réalisateur Christophe Cupelin

D'où provient votre intérêt pour le Burkina Faso et Thomas Sankara ?

Je me suis rendu une première fois au Burkina Faso en 1985. La découverte de la révolution Burkinabé fut un choc et une révélation pour le jeune homme de dix-neuf ans que j'étais. Pour tous ceux de ma génération, africains ou non, qui ont connu Thomas Sankara, il représentait alors non seulement l'espoir d'une société plus juste au Burkina Faso mais encore l'espoir d'un monde meilleur pour tous. Ce président innovant qui parlait avec verve et humour de problèmes sérieux, notamment à la radio nationale du Burkina, a laissé une trace indélébile dans ma mémoire.

Plus précisément, qu'est-ce qui faisait de Sankara un chef d'Etat atypique ?

La renommée de Thomas Sankara a littéralement traversé les frontières de son pays et du continent africain. Il était considéré comme le président des pauvres, le porte-parole des laissés pour comptes. C'était un révolutionnaire anti-conformiste, même vis-à-vis de son propre camp. Par sa probité, son intégrité et son charisme, il a été celui qui a « osé inventer l'avenir », selon sa propre formule.

Il appartenait à la nouvelle génération apparue en Afrique dans les années 1980, de jeunes militaires révolutionnaires épris d'intégrité et de liberté. « Sans formation politique, un militaire n'est qu'un criminel en puissance », disait-il, marquant ainsi sa différence. Ses déclarations ont fait trembler les pouvoirs et inquiété les chancelleries, au nord comme au sud. Et sa mort aux accents tragiques a contribué à faire de lui une figure mythique de l'histoire contemporaine africaine adulée par les jeunes Africains.

Aujourd'hui, la majorité des Burkinabés gardent de Thomas Sankara l'image d'un homme intègre, qui a changé les mentalités de ses concitoyens et donné une dignité à son pays. Une image et un idéal qui résistent au temps, Thomas Sankara étant toujours perçu comme le « père » fondateur de la nation.

Pourquoi avoir choisi le cinéma pour raconter son histoire ?

C'est lors du séjour initial au Burkina Faso que j'ai tourné mes premières images en super-8 et que j'ai décidé de « faire du cinéma ». Aujourd'hui, un quart de siècle plus tard, ce film me ramène aux origines de ma pratique cinématographique, aux espoirs qui nous habitaient alors, à ce temps où l'histoire semblait s'écrire en direct...

Pour ce qui est de la matière première, j'ai eu la chance de pouvoir compter sur des images d'archives remontées à la surface en 2007, année du vingtième anniversaire de sa mort. En effet, jusqu'alors, les traces audiovisuelles concernant Sankara et la révolution Burkinabé avaient disparu ou étaient du moins restées invisibles.

Cette année-là, des archives importantes, libres de droits, sont apparues sur Internet ; deux films pour la télévision, contenant chacun leur lot d'images inédites, ont été réalisés en France, et j'ai moi-même trouvé de nouvelles archives.

Comment le récit de votre film s'est-il articulé autour de ces archives ?

Ces images sont très importantes pour l'Histoire et nous permettent de découvrir Thomas Sankara à l'œuvre, son caractère et son importance en Afrique. Sa personnalité crève l'écran quand il tente de convaincre du bien-fondé de sa révolution avec éloquence, brillance et humour. On voit aussi la façon dont il est perçu par les médias occidentaux – surtout français – durant les années 80. Tour à tour, Sankara est qualifié de marxiste, d'homme de Kadhafi, d'anti-français, voire de dictateur...

Ces différents lots d'archives enfin rendues publiques et accessibles, auxquels s'ajoutent mes archives personnelles récoltées sur place au Burkina Faso depuis mon premier séjour en 1985, m'ont permis de développer un récit fort, captivant et plus approfondi sur Thomas Sankara et la révolution Burkinabé. La construction narrative du film s'est fondée à la fois sur ma propre expérience vécue en direct au Burkina Faso, sur l'ensemble des sources écrites et non écrites disponibles à l'heure actuelle, et sur le recueil d'une mémoire orale transmise par différentes personnes qui ont fréquenté de près ou de loin Thomas Sankara.

Pour vous, Thomas Sankara reste-t-il une référence pour la jeunesse et quel message souhaitez-vous faire passer ?

Oui, car à cause du manque d'images, la mémoire orale en a fait un mythe. Comme Sankara l'a dit lui-même, il y a aussi eu beaucoup d'erreurs pendant la révolution. Mon message

est double : démystifier l'homme et en même temps apporter une référence à tous ces jeunes, afin qu'ils se servent des aspects positifs de la révolution et évitent les erreurs qui auraient pu être commises lors de la révolution.

Votre film aborde le mystère autour la mort du président Sankara...

On peut tuer un homme, mais on ne tue pas ses idées: cet adage s'adapte parfaitement bien à la figure de Thomas Sankara qui nous lègue une expérience sociale et politique complètement nouvelle et totalement singulière. D'une certaine manière, Sankara existe encore bien plus en étant mort que vivant. Il s'agit désormais de restituer la mémoire de sa parole à la fois aux Burkinabés et à l'ensemble de la communauté internationale.

Interview de Pascal Knoerr
Genève, juin 2012

Note du biographe de Thomas Sankara :

La sortie du film coïncide avec une période historique que vit le Burkina Faso qui a des répercussions en France. Il en permet une lecture éclairée, permettant de comprendre la place qu'occupe Thomas Sankara aujourd'hui.

D'une part, une puissante insurrection populaire, fin octobre 2014, a entraîné la fuite de Blaise Compaoré, celui-là même qui a très probablement organisé l'assassinat de Thomas Sankara. Il régnait sur ce pays depuis 28 ans. Et tout dernièrement c'est le chef des hommes du commando l'ayant exécuté, Gilbert Diendéré qui vient d'être arrêté après une tentative de putsch qui a fait quelques jours la une de l'actualité.

Par ailleurs, une enquête a été ouverte au Burkina Faso sur cet assassinat. Elle est toujours en cours. La presse française s'en est largement saisie, d'autant plus qu'au même moment le président de l'Assemblée nationale, Claude Bartolone, refusait une demande d'enquête parlementaire sur une éventuelle participation française à un complot, déposée il y a 4 ans par les députés verts et ceux du Front de gauche.

Cette jeunesse burkinabé, 65% de la population a moins de 25 ans, a puisé toute cette énergie et ce courage, se nourrissant de son exemple, dans des films sur Thomas Sankara, diffusés au Burkina Faso depuis déjà plusieurs années, mais aussi par une très large diffusion de ses discours ou de citations sur le net.

Bruno Jaffré

Quand le peuple se met debout, l'impérialisme tremble!

Thomas Sankara

Harlem, USA, 3 octobre 1984

Biographie de Christophe Cupelin

Christophe Cupelin est né à Genève en 1966. Après un premier voyage au Burkina Faso en 1985, il étudie le cinéma à l'école supérieure d'art visuel à Genève. Il est co-fondateur de Laïka Films et directeur du Cinéma Sputnik à Genève de 1991 à 1994. **Capitaine Thomas Sankara** est son premier long-métrage.

Filmographie

Kononga "Nous allons nous arrêter ici pour manger" (2006, documentaire, Super-8, 29')
Un village perdu au Burkina Faso raconté en voix off par ses habitants.
Prix du meilleur court-métrage documentaire 8^e
Festival DocuDays, Beyrouth, Liban, novembre 2006

Y'a Personne ? (2002, documentaire, vidéo, 12')
Boureima Diallo, un jeune universitaire Burkinabé victime de la poliomyélite durant son enfance, participe à un stage de jeu de clown à Ouagadougou et nous livre son message de justice.

Dondoli Studio (1997, documentaire, 16mm, 27', co-réalisation Philippe Ciompi) Jo Sangaré, guitariste Burkinabé, vit et travaille dans son studio d'enregistrement aménagé provisoirement dans un squat à Genève.

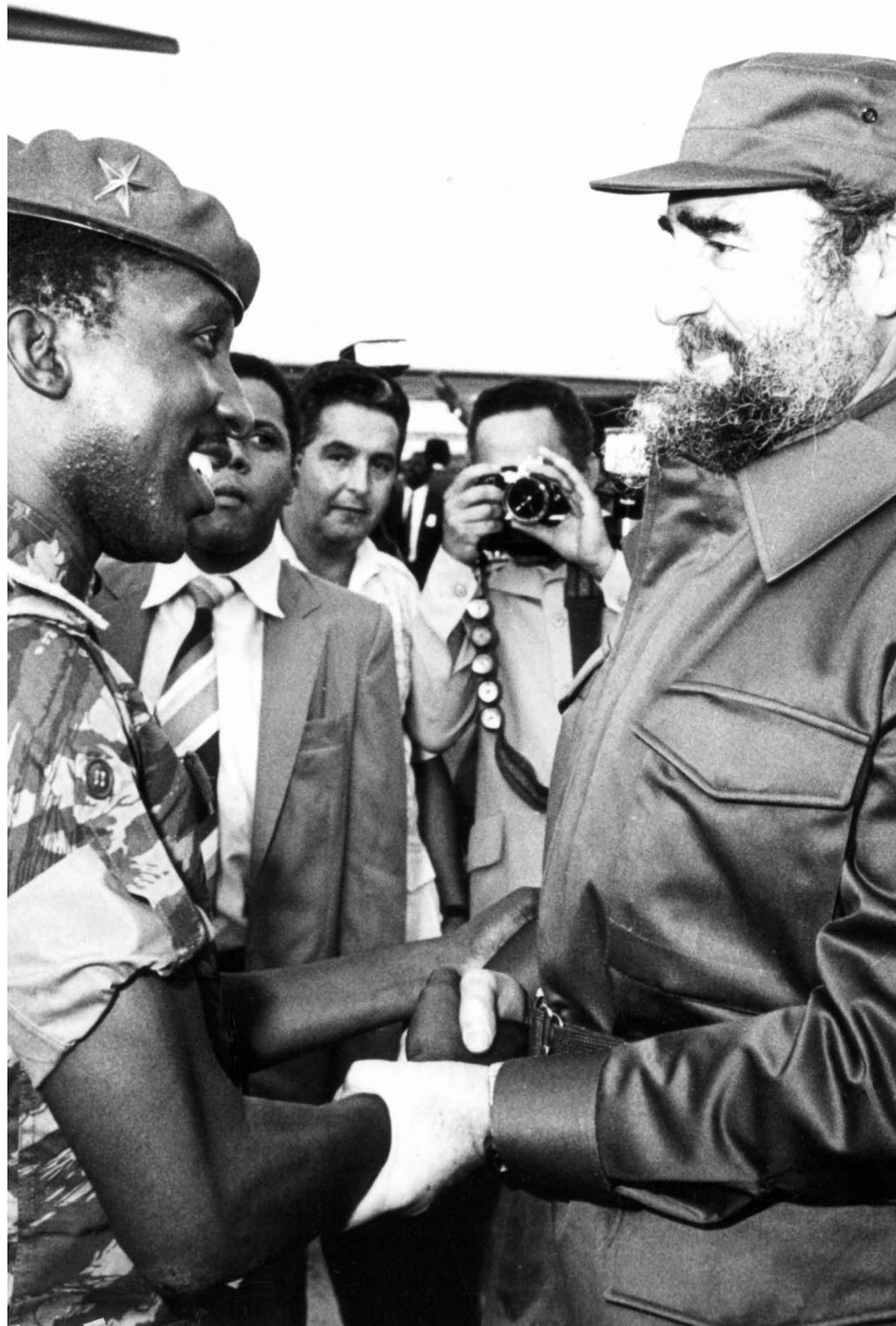
Thomas Sankara et le Burkina Faso

Repères chronologiques

| | |
|------------------|--|
| 1896 | Début de la colonisation, le royaume mossi de Ouagadougou devient un protectorat français. |
| 21 décembre 1949 | Naissance de Thomas Sankara à Yako |
| 11 décembre 1958 | Création de la République de Haute-Volta, Etat membre de la Communauté française. Maurice Yaméogo est élu en décembre 1959. |
| 5 août 1960 | Proclamation de l'indépendance de la Haute-Volta. |
| 3 janvier 1966 | Maurice Yaméogo est renversé par le gouvernement militaire du colonel Lamizana. |
| 1966 | Thomas Sankara entre à l'école militaire de Ouagadougou. |
| 1972 | À Madagascar Thomas Sankara , assiste à la Révolution de mai |
| 1976 | Thomas Sankara rencontre Blaise Compaoré pendant une formation militaire au Maroc. |
| 25 novembre 1980 | Coup d'Etat qui renverse le gouvernement Lamizana. Le colonel Saye Zerbo prend la tête d'un Comité militaire de redressement pour le progrès national. |
| 9 septembre 1981 | Thomas Sankara devient secrétaire d'Etat à l'information. Il démissionne une année plus tard, en signe de protestation contre les atteintes flagrantes aux libertés. |
| 7 novembre 1982 | Saye Zarbo est renversé, Jean-Baptiste Ouédraogo devient président. |
| 1983 | Thomas Sankara devient Premier ministre. Il est brusquement arrêté le 17 mai, au lendemain d'une visite du conseiller du président Mitterrand pour les affaires africaines. |
| 4 août 1983 | Blaise Compaoré marche sur Ouagadougou, libère Thomas Sankara et renverse Ouédraogo Thomas Sankara devient président. |
| 4 août 1984 | La Haute-Volta devient le Burkina Faso, ou Pays des hommes intègres. |

| | |
|--------------------|--|
| 1984 | Le 22 septembre, journée de la solidarité avec les ménagères à Ouagadougou. Le 4 octobre, discours de Thomas Sankara devant l'Assemblée générale des Nations Unies. Le 25 novembre, début d'une campagne de vaccination de tous les Burkinabés de moins de 15 ans. Le 31 décembre, suppression des loyers pour l'année 1985 et lancement d'un programme de construction de logements. |
| 1985 | Lancement d'une campagne de reboisement massif. Du 1 ^{er} au 8 mars, conférence nationale pour la promotion de la femme. |
| 1986 | Campagne d'alphabétisation en langues nationales. En octobre, Sankara visite l'Union Soviétique. Le 17 novembre, le président français François Mitterrand est en visite à Ouagadougou. |
| 1987 | Le 11 avril, lancement de l'Union nationale des paysans du Burkina. Du 8 au 11 octobre, conférence panafricaine anti-apartheid à Ouagadougou. |
| 15 octobre 1987 | Thomas Sankara et douze de ses collaborateurs sont assassinés. Blaise Compaoré prend le pouvoir et engage une politique de « rectification de la Révolution ». |
| 1991 | Approbation d'une nouvelle constitution par référendum. Blaise Compaoré est élu président lors d'un premier scrutin démocratique boycotté par les principaux partis d'opposition. |
| Avril 2014 | Après quatre années de procédure juridique, le tribunal de grande instance de Ouagadougou se déclare incompétent sur la demande d'identification du corps qui se trouve dans la tombe supposée de Thomas Sankara (à la place de l'ancien président burkinabé) |
| 31 octobre 2014 | Au pouvoir depuis 27 ans, le président Blaise Compaoré démissionne suite à un soulèvement insurrectionnel au Burkina Faso contre le projet de révision de la Constitution qui devait permettre à Blaise Compaoré de se représenter aux présidentielles de novembre 2015. |
| 30-31 octobre 2014 | Après 27 ans de pouvoir, une insurrection populaire met fin au régime de Blaise Compaoré et son parti le CDP (Congrès pour la Démocratie et le Progrès). |
| Novembre 2014 | Un Conseil National de la Transition (CNT) composé d'un tiers de militaire, d'un tiers de membres de la société civile et d'un tiers de politiciens opposés à l'ex-majorité du CDP dirigent désormais le pays. Michel Kafando devient le nouveau Président du Burkina Faso avec pour seul objectif d'organiser des élections dans un délai de douze mois maximum. |

- 26 mai 2015 Exhumation des restes supposés de **Thomas Sankara** et de ses compagnons au cimetière municipal de Dagnoën à Ouagadougou sur ordre du Conseil National de la Transition (CNT).
L'enquête sur l'assassinat de **Thomas Sankara** est relancée par les nouvelles autorités du Burkina Faso.
- 22 juillet 2015 La France refuse l'ouverture d'une commission d'enquête parlementaire sur les conditions de l'assassinat de l'ancien Président **Thomas Sankara**, suite à la demande de plusieurs députés français et du CNT.
- 17 septembre 2015 La publication des résultats de l'autopsie des restes présumés de **Thomas Sankara** qui devaient être dévoilés ce jour est reportée sine die en raison d'un putsch militaire impliquant le général Gilbert Diendéré, ancien chef d'Etat-major particulier de Blaise Compaoré durant 27 ans et suspecté d'être le chef du commando militaire qui a assassiné **Thomas Sankara** le 15 octobre 1987.
- 23 septembre 2015 Michel Kafando, président du Conseil National de la Transition (CNT) depuis novembre 2014 est réintégré dans sa fonction grâce à la mobilisation de la population et sous l'égide d'un accord proposé par la CEDEAO qui prévoit l'amnistie des putschistes.



Liste Technique

Réalisation – Scénario – Montage – Image & Son

Christophe Cupelin

Montage son & Mixage

Philippe Ciompi, Perspective Films

Sons additionnels

Philippe Ciompi, Christophe Cupelin
Enregistrements au Burkina Faso 1985–1991

Musique additionnelle

The Ex, Fela Kuti

Postproduction

Freestudios, Lorin Wüscher

Production

Akka Films, Nicolas Wadimoff et Laïka Films, Christophe Cupelin

Coproduction

Radio Télévision Suisse – Unité des Films Documentaires Irène Challand & Gaspard Lamunière

Avec la participation de Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande
Réalisé avec le soutien de l'Office fédéral de la culture – DFI, Suisse
et Succès passage antenne, SRG SSR
et Fondation éducation21/ Films pour un seul monde avec le soutien
de la Direction du développement et de la coopération – DDC

Festivals

9° FAFD, Forum Africain du Film Documentaire de Niamey, Niger, 2015

Semaine de la Francophonie, Cineteca Madrid, España, 2015

FESPACO, Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou, Burkina Faso, 2015

Beyond the Maps – African Resistance Against Colonial Power, FSK-Kino, Berlin, Allemagne, février 2015

AFRICADOC, Festival du film documentaire de Saint-Louis, Sénégal, décembre 2014

Journées Cinématographiques de Carthage, La Marsa, Tunisie, décembre 2014

UHURU, Mostra de Cinema Africano Pós-Independência, Rio de Janeiro, Brésil, novembre 2014

África Hoje, Mostra de Documentários Africanos, Rio de Janeiro, novembre 2014

Augen Blicke Afrika, Afrikanisches Filmfestival Hamburg, Allemagne, novembre 2014

Ânû-rû Âboro, 8° Festival international du cinéma des peuples, Nouvelle-Calédonie, octobre 2014

12e Festival du Film européen, Bénin, mai 2014

Festival des Libertés, Bruxelles, Belgique, octobre 2013

Berlin Premiere, Africavenir, Allemagne, octobre 2013

International Film Festival Innsbruck, Autriche, juin 2013

Festival international Vues d'Afrique, Montréal, Canada, mai 2013

Forum Social Mondial, Tunis, Tunisie, mars 2013

15th Thessaloniki Documentary Festival, Images of the 21st Century, Grèce, mars 2013

Solothurner Filmtage, Soleure, Suisse, janvier 2013

Black Movie, Genève, Suisse, janvier 2013 PRIX DU PUBLIC

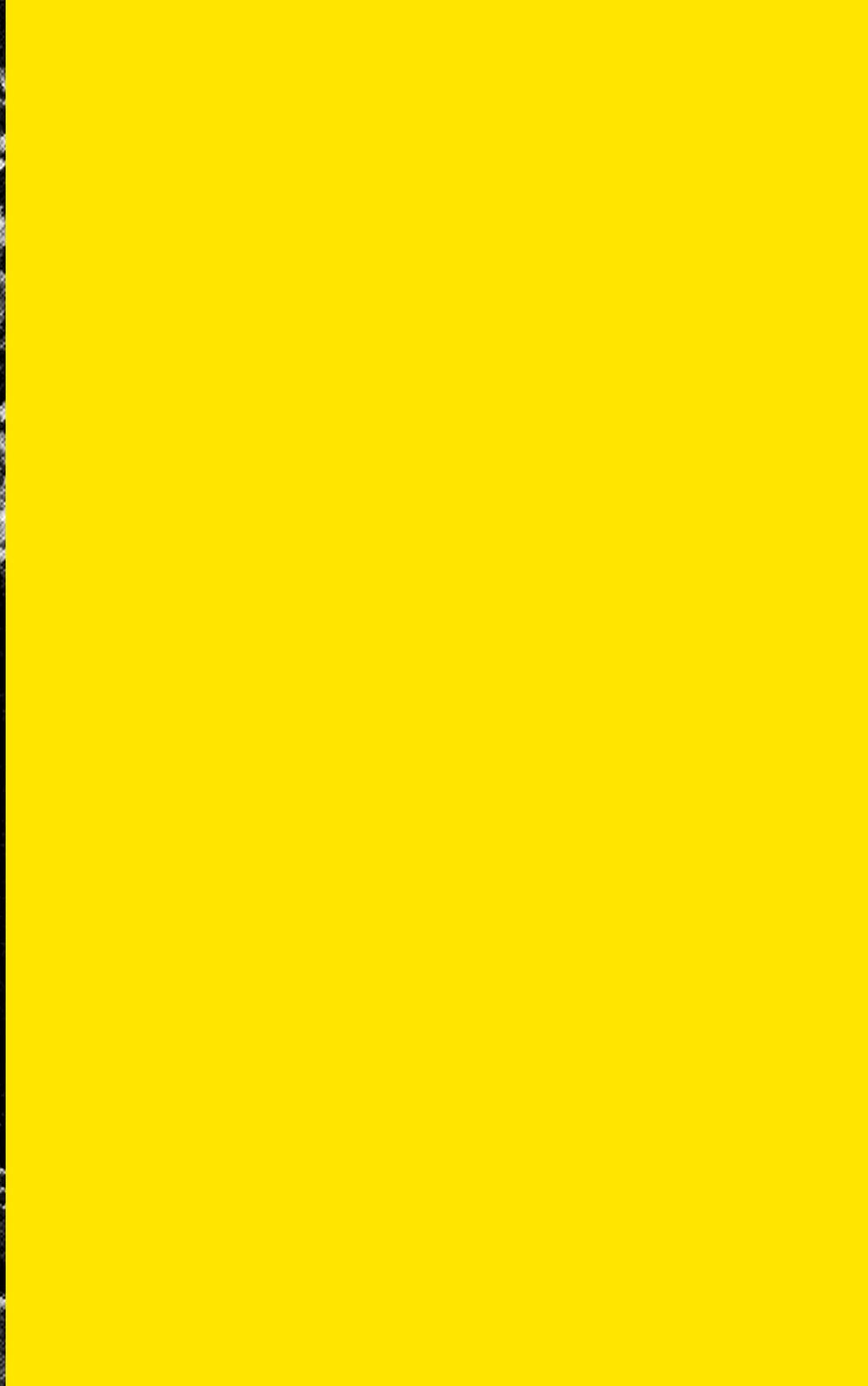
Festival dei Popoli, Florence, Italie, novembre 2012

55th DOK Leipzig, Allemagne, novembre 2012

Doc Buenos Aires, Muestra Internacional de Cine, Argentine, octobre 2012

Festival del Film Locarno, Suisse, août 2012

Visions du Réel, Nyon, Suisse, avril 2012



**La dette ne peut pas être remboursée
parce que si nous ne payons pas,
nos bailleurs de fonds ne mourront pas.
Par contre si nous payons,
c'est nous qui allons mourir.**

vendredivendredi.fr

Thomas Sankara

25^e conférence au sommet des pays membres de l'OUA,
Addis-Abeba, Ethiopie, 29 juillet 1987